

1978



Jacques Brel
Un grand nom
de la chanson
française,
mort
le 9 octobre
Ses premières chansons ont
animé les rassemblements de
jeunes chrétiens, jusqu'à ce
que Brassens l'ait surnommé
« l'abbé Brel »,
ce qu'il n'a pas aimé du tout.

Grand Jacques

C'est trop facile d'entrer aux églises
De déverser toute sa saleté
Face au curé qui dans la lumière grise
Ferme les yeux pour mieux nous pardonner

Tais-toi donc Grand Jacques
Que connais-tu du Bon Dieu ?
Un cantique une image
Tu n'en connais rien de mieux

C'est trop facile quand les guerres sont finies
D'aller gueuler que c'était la dernière
Amis bourgeois vous me faites envie
Vous ne voyez donc point vos cimetières

Tais-toi donc Grand Jacques
Laisse-les donc crier
Laisse-les pleurer de joie
Toi qui ne fus même pas soldat

C'est trop facile quand un amour se meurt
Qu'il craque en deux parce qu'on l'a trop plié
D'aller pleurer comme les hommes pleurent
Comme si l'amour durait l'éternité

Tais-toi donc Grand Jacques
Que connais-tu de l'amour ?
Des yeux bleus des cheveux fous
Tu n'en connais rien du tout

Et dis-toi donc Grand Jacques {2x}
Dis-le-toi bien souvent
C'est trop facile
C'est trop facile
De faire semblant

Sur la place

Sur la place chauffée au soleil
Une fille s'est mise à danser
Elle tourne toujours, pareille
Aux danseuses d'antiquités,
Sur la ville il fait trop chaud
Hommes et femmes sont assoupis
Et regardent par le carreau
Cette fille qui danse à midi
Ainsi certains jours, paraît
Une flamme à nos yeux

A l'église où j'allais
On l'appelait le bon Dieu
L'amoureux l'appelle l'amour
Le mendiant la charité
Le soleil l'appelle le jour
Et le brave homme la bonté

Sur la place vibrante d'air chaud
Où pas même ne paraît un chien
Ondulante comme un roseau
La fille bondit, s'en va, s'en vient
Ni guitare ni tambourin
Pour accompagner sa danse
Elle frappe dans ses mains
Pour se donner la cadence

Ainsi certains jours, paraît
Une flamme à nos yeux
A l'église où j'allais
On l'appelait le bon Dieu
L'amoureux l'appelle l'amour
Le mendiant la charité
Le soleil l'appelle le jour
Et le brave homme la bonté

Sur la place où tout est tranquille
Une fille s'est mise à chanter
Et son chant plane sur la ville
Hymne d'amour et de bonté
Mais sur la ville il fait trop chaud
Et, pour ne point entendre son chant,
Les hommes ferment les carreaux
Comme une porte entre morts et vivants

Ainsi certains jours, paraît
Une flamme en nos cœurs
Mais nous ne voulons jamais
Laisser luire sa lueur
Nous nous bouchons les oreilles
Et nous nous voilons les yeux
Nous n'aimons point les réveils
De notre cœur déjà vieux

Sur la place, un chien hurle encore
Car la fille s'en est allée
Et comme le chien hurlant la mort
Pleurent les hommes leur destinée

Dites, dites, si c'était vrai
S'il était né vraiment à Bethléem, dans une étable
Dites, si c'était vrai
Si les rois Mages étaient vraiment venus de loin, de fort loin
Pour lui porter l'or, la myrrhe, l'encens
Dites, si c'était vrai
Si c'était vrai tout ce qu'ils ont écrit Luc, Matthieu
Et les deux autres,
Dites, si c'était vrai
Si c'était vrai le coup des Noces de Cana
Et le coup de Lazare
Dites, si c'était vrai
Si c'était vrai ce qu'ils racontent les petits enfants
Le soir avant d'aller dormir
Vous savez bien, quand ils disent Notre Père, quand ils
disent Notre Mère
Si c'était vrai tout cela
Je dirais oui
Oh, sûrement je dirais oui
Parce que c'est tellement beau tout cela
Quand on croit que c'est vrai.

1978

La colo de Chênelette ferme ses portes Elle a fonctionné de 1959 à 1978



Entrée de la colo de Chênelette. On aperçoit au fond la frêle silhouette de Mademoiselle Bérère, directrice

Située dans le Haut Beaujolais près du mont Saint-Rigaud (1012 m), la maison de Chênelette, sise au lieu-dit « Faussemagne » est très isolée du village, dans un cadre magnifique, au milieu des hêtres et des pins, avec une vue imprenable sur le mont Tourvéon et... le mont Blanc lorsque le temps s'y prête. Elle a accueilli pendant 19 ans, non seulement des petits séminaristes de Rimont, mais aussi de Semur, et d'autres jeunes garçons des paroisses du diocèse pour des séjours de 10 jours cumulables. Le père Georges Maurice s'y est particulièrement investi et a dirigé des travaux titanesques, dont la construction d'une piscine, avec l'aide de parents bénévoles (voir pages 332-333). Différents prêtres des petits séminaires y ont accompagné les séjours en s'occupant d'animation,

d'économat et de ravitaillement. Il y eut entre autres les pères Rougeot, Bezin, Bugaut, Fort, Fruhauf, Bossot... et celle qui en devint directrice attitrée, Mademoiselle Jeanne Bérère, professeur à Rimont. Monsieur Robert Lechenet, également professeur à Rimont, était partie prenante.

Ambiance de camp, grands jeux, balades, veillées, ateliers où l'on apprenait l'art de développer les photos, de travailler le rotin, la peinture, le dessin, les bricolages en tous genres, avec l'incontournable passage d'Henri Thibaudin pour la projection de « vrais films » en 16 millimètres !

Jean-François Arnoux

« L'association « Moissons Nouvelles » a été créée pour servir de support juridique aux colonies de vacances du Petit Séminaire de Rimont. Elle a permis ainsi pendant de nombreuses années, à un grand nombre de jeunes de cette maison de vivre un ou plusieurs séjours dans de bonnes conditions de détente et de réflexion chrétienne.

Très vite, l'encadrement fut assuré par de grands séminaristes, par des anciens de Rimont ou des anciens de Chênelette, lieu d'implantation de ladite colonie.

De ce fait, l'encadrement a toujours été suffisant, qualifié et soucieux de la vie et de la foi des enfants.

Le Petit Séminaire de Rimont a fermé définitivement ses portes en juin 1978. Désormais, l'association ne peut plus ni s'en réclamer, ni inviter des petits séminaristes à la colonie. Le service des vocations du diocèse d'Autun, lié quelque peu dans le passé au travail de « Moissons Nouvelles », a récemment tenu à soutenir cette association, notamment au moment du renouvellement du bureau et du transfert de Chênelette à Réglois »...

Père André Auduc et commission « enfance » du diocèse

Grand jeu du 14 juillet 1965 :
La prise de la Bastille !
A la fenêtre du haut,
le père Georges Bugaut

